

Allocution de Pascal AKOUN lors des obsèques de Luc PERIE le 3 novembre 2015

Luc est décédé, Luc nous a quittés. La nouvelle tragique s'est répandue comme une trainée de poudre vendredi, résonnant dans toutes les imprimeries de la presse parisienne, remplissant de douleur, de chagrin et de tristesse l'ensemble de ses camarades de la profession. Ce jour-là, aucun pot, aucun « A la » dans les ateliers d'expédition. Tu ne l'aurais certainement pas souhaité mais nos cœurs n'étaient pas à la fête.

Très attaché à sa commune d'adoption (la présence de Didier MIGNOT, présent parmi nous, l'atteste) celle de son épouse blanc-mesniloise, Sylvie, Luc était le père de deux filles, Magalie et Pascaline, que les anciens du *Monde* Saint-Denis ont vu grandir, et qu'il adorait plus que tout. Il était cinq fois grand-père avec Léanne, Mathis, Hugo, Morgan et Gwendale. Il a été à l'image de ces pères d'après 1968, peut-être plus attentifs au partage des tâches familiales. Il y a d'ailleurs une photographie en noir et blanc dans un ouvrage édité à la demande du Conseil général de la Seine Saint-Denis où Luc est assis, une de ses filles dans les bras avec ses cheveux qui lui tombent jusqu'en bas du dos.

Aucun mot, aucun geste ne pourra atténuer la douleur de la perte d'un papa, d'un époux, d'un frère, d'un être proche, mais je tiens à vous apporter, Sylvie, Magalie, Pascaline, Léanne, Mathis, Hugo, Morgan et Gwendale et à toute sa famille ici rassemblée pour rendre hommage à Luc, que vous pouvez compter sur le soutien sans faille de la profession, de sa catégorie : les départs, du Syndicat général du Livre CGT, son syndicat, de ses amis, de ses camarades, dans ces moments difficiles et douloureux qui vous touchent au plus profond de vous-mêmes.

Avec le départ de Luc, c'est une page de l'histoire de notre catégorie, de notre syndicat et de la profession qui nous revient en mémoire, Luc étant le dernier actif des Départements-Imprimerie ayant participé au grand conflit de la profession, je veux parler du conflit du *Parisien*.

En effet, Luc, parrainé par Jean-Pierre Fort, maintenant à *L'Humanité* et frère de Sylvie, entra dans la profession en 1976, à *L'Humanité*, en tant qu'aide-mécano linotypiste. Tout naturellement et par conviction, il adhéra au Syndicat national des Mécaniciens Linotypistes de presse CGT et participa aux nombreuses actions et rodéos organisés par le Comité Intersyndical. Il était un très jeune ouvrier de presse puisqu'il fallut même faire une entorse à la loi pour qu'il puisse travailler de nuit.

En 1978, après le passage du plomb à l'Offset et la disparition des linotypes, il sortit de la profession temporairement pour une formation. Après un court passage par le chômage, Luc revint dans la profession en 1980 en entrant à la permanence des Départements Imprimerie. En 1982, il fut placé au *Monde* Saint-Denis où il devint rapidement délégué d'équipe, poste qu'il gardera de nombreuses années. Il prendra aussi toute sa place à la direction de la catégorie en entrant au conseil technique.

Je me souviens de mon premier service au *Monde* en 1984 où Luc m'avait accueilli pour m'expliquer en quoi constituait mon poste.

En 1988, dans la perspective de l'ouverture de l'imprimerie du *Monde* à Ivry, il fut choisi par la catégorie pour suivre une formation longue en informatique de production. Il fut l'un des premiers ouvriers à être muté à l'imprimerie d'Ivry où il devint conducteur système dès l'automne 1989.

Il sera ensuite élu délégué du personnel, puis au Comité d'entreprise où il œuvra pendant 20 ans.

Ses goûts personnels l'ont amené à créer et à diriger la médiathèque et de la commission Culture du Comité d'entreprise. Il ne comptait pas ses heures pour agencer, ranger, classer tous les ouvrages de la médiathèque. Cela le passionnait réellement.

Mais comment rendre hommage à Luc sans parler d'un groupe mythique sur lequel Luc était incollable ? En effet, grand amateur de musique rock, Luc était un fan des Beatles et un collectionneur de tout ce qui

s'y rapportait. Il écumait les brocantes et les vides-greniers, mais il était aussi capable de commander un disque, une revue ou un objet au fin fond de l'Ecosse ou de de la Pennsylvanie.

Dans le monde syndical de notre profession, parfois brutal, Luc détonnait par sa gentillesse et sa bonté. Il regrettait les conflits, les oppositions syndicales. Il fut catastrophé lors de la scission du Syndicat du Livre CGT et du départ des camarades rotativistes. Il préférait ce qui rassemblait. Il pensait qu'unis, nous étions plus forts et que, quel que soit l'atelier, nous étions tous dans la même galère. De ce fait, il a toujours été un pont entre les catégories, il était toujours dans le dialogue et ne voulait pas laisser les discordes s'imposer dans les ateliers, les entreprises, au sein du Comité d'entreprise.

Si « l'humain d'abord » est devenu la devise d'un parti duquel il resta toute sa vie très proche, cette formule sied parfaitement à Luc. Devenu l'un des plus anciens de l'équipe du *Monde* et très attaché à la convivialité, il tenait le listing des anniversaires et veillait à ce que chacun d'entre eux soit fêté dignement.

Contrairement à notre chanson, l'Internationale, Luc ne fit jamais table rase du passé : en effet, il avait les coordonnées de tous les anciens pour prendre de leurs nouvelles et en donner, s'enquérir de leur santé. C'était le lien entre sa catégorie et tous ceux qui ont tant apporté à la profession. D'ailleurs, Luc m'avait soumis l'idée à laquelle j'avais immédiatement souscrit : organiser une grande fête de la catégorie réunissant tous ceux et celles qui ont fait partie de la section des Départements. C'était prévu pour le printemps 2016. En sa mémoire, nous devons nous atteler, toutes et tous, anciens et plus jeunes, actifs et non actifs, à ce que cette rencontre se tienne.

En 2012, en entrant dans le plan Imprime, sa carrière professionnelle prit fin avec une retraite bien méritée mais par malheur trop courte. Si son activité professionnelle s'arrêta, son activité syndicale, elle, continua, avec l'organisation de rencontres trimestrielles pour suivre le parcours de ceux qui, comme lui, étaient entrés dans ce énième plan social, les aider dans leurs démarches administratives, vérifier que leurs dossiers étaient complets et ne contenaient pas d'anomalies. C'était aussi pour Luc l'occasion de revoir son entreprise, sa médiathèque, ses camarades. Bien évidemment, ces rencontres se terminaient inévitablement par un repas fraternel que Luc prenait soin de systématiquement organiser. La réunion d'octobre ne put malheureusement pas avoir lieu, Luc étant trop affaibli par la maladie.

Ce fut un crève-cœur pour Luc de voir *Le Monde* se séparer de son imprimerie mais son chagrin fut compensé par la joie de voir enfin titularisé l'ensemble de ses camarades permanents. Même extrêmement affaibli, il avait tenu absolument à participer à la dernière production de l'imprimerie entouré de ses amis, ses camarades jeunes et anciens.

Sylvie, Magalie, Pascaline, vous pouvez être fières de ton mari, de votre père, vous pouvez être fières de son parcours. Léanne, Mathis, Hugo, Morgan, Gwendal, ses petits-enfants, vous pouvez être fiers de votre grand-père qui, toute sa vie, mena le combat pour que vous grandissiez dans une autre société, dans un monde meilleur. Luc était vraiment un personnage hors du commun, quelqu'un d'attachant, un homme extraordinaire. Recevez, au nom de la catégorie des Départements-Imprimerie, au nom du SGLCE et de son secrétaire général, Didier Lourdez, qui n'a pu être présent parmi nous, nos plus sincères condoléances.

Si la profession lui a beaucoup apporté comme il le disait, Luc a énormément apporté à sa profession, à son syndicat, à la catégorie des Départements-Imprimerie.

Aujourd'hui, l'expression souvent galvaudée « ce sont les meilleurs qui partent les premiers » a vraiment un sens.

Luc, la catégorie des Départements est honorée d'avoir pu te compter dans ses rangs.

Luc, notre présence nombreuse aujourd'hui pour te rendre un dernier hommage montre que tu n'as laissé personne indifférent et que nous t'apprécions tous.

Luc, au nom de tous, tu nous manques déjà.

Salut l'ami,

salut mon ami,

salut notre ami,

salut camarade,

salut Luc !

Pascal AKOUN